

velle faveur; et si je l'obtiens je la ferai publier. Qui peut invoquer cette bonne mère sans recevoir les effets de son inaltérable sollicitude ?

MADAME J. D.

(SAINT JEAN, ILE D'ORLÉANS.)

* * *

Je viens avec les sentiments de la plus profonde reconnaissance, remercier la Bonne sainte Anne d'avoir préservé du feu nos bâtiments. Car sans sa protection miraculeuse, ils seraient certainement devenus la proie des flammes. C'était au mois de juin 1895. Le feu prit au bout de ma terre, au milieu de branches sèches et se communiqua bientôt à ma clôture. Nous étions dans un temps de grande sécheresse, la chaleur était accablante. Le vent se mit à souffler avec force; un de ces vents chauds comme on en voit alors; il venait dans la direction de nos bâtisses, et poussait les flammes vers elles. Il nous semblait qu'il était presque impossible qu'elles fussent épargnées. Le feu de la clôture s'avancait avec une incroyable rapidité. Il se communiquait çà et là dans la prairie à tout ce qui inflammable, à l'herbe, aux arbustes, avec un crépitemment que rendait plus sinistre encore l'aspect du ciel, la fumée et une pluie d'étincelles entraînées au loin par le vent. Le spectacle était lugubre et nous étions découragés. En vain, nous luttions pour arrêter les progrès de l'incendie; nos efforts étaient inutiles. Alors, nous nous mîmes à invoquer sainte Anne, et mon épouse, montrant par là toute l'étendue de sa foi, attachait l'image de la sainte provenant des Annales sur un des piquets à quelque distance du feu. Oh, bonne mère, je viens, aujourd'hui rendre hommage à votre puissance. Le feu vint s'éteindre à l'endroit même où se trouvait l'image miraculeuse et nos bâtisses restaient intactes, quand tous les éléments semblaient s'être unis aux flammes pour les détruire. Sainte Anne récompensait notre confiance en elle, et prouvait encore une fois que jamais on ne l'implore en vain. Quelle en soit à jamais bénie !

(UN ABCNÉ DE SAINT JOACHIM DE
LA BROQUERIE, MAN.)